

Organisée officiellement du 9 au 16 novembre 2013 par les pouvoirs publics, « la Grande Collecte » a attiré des milliers de contributeurs dans plus de cent points de collecte, répartis sur tout le territoire national. Des documents familiaux très nombreux ont été numérisés par les services d'archives : correspondances entre les soldats et leurs proches, carnets de croquis, photographies, objets divers...

Les archives départementales de l'Allier, qui avaient anticipé le mouvement en lançant un premier appel aux dons de documents dès la fin de 2012, ont recueilli une soixantaine de fonds, pouvant concerner chacun un ou plusieurs soldats. Les documents qui les constituent sont d'une grande diversité de par leur volume et leur nature. Ils permettent de retracer des expériences individuelles, en se situant au plus près du vécu des combattants.

❖ **Objectifs de l'exercice :**

- Confronter les élèves à des sources locales originales issues de « la Grande Collecte » et aux difficultés du travail de l'historien ; les amener à exercer leur sens critique.
- Aborder la guerre des tranchées et l'expérience combattante en retraçant l'itinéraire individuel d'un combattant dans la Première Guerre mondiale et en racontant son expérience.
- Montrer la multiplicité des expériences combattantes.

❖ **Capacités et méthodes mobilisées :**

→ **En classe de troisième**

- Situer
- Décrire
- Raconter
- Porter un regard critique

→ **En classe de première**

- **Maîtriser des outils et méthodes spécifiques :** Exploiter et confronter des informations (identifier des documents (nature, auteur, date, condition de production) ; prélever, hiérarchiser et confronter des informations selon des approches spécifiques en fonction du document ou du corpus documentaire ; cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire et le mettre en relation avec la situation historique ou géographique étudiée ; critiquer des documents de types différents.
- **Maîtriser des méthodes de travail personnel :** Développer son expression personnelle et son sens critique.

❖ Place dans les programmes :

→ En classe de troisième

I - GUERRES MONDIALES ET REGIMES TOTALITAIRES (1914-1945) (environ 30% du temps consacré à l'histoire)	
Thème 1 - LA PREMIERE GUERRE MONDIALE : VERS UNE GUERRE TOTALE (1914-1918)	
<i>CONNAISSANCES</i> La Première Guerre mondiale bouleverse les États et les sociétés : - elle est caractérisée par une violence de masse, - avec la révolution russe, elle engendre une vague de révolutions en Europe, - elle se conclut par des traités qui dessinent une nouvelle carte de l'Europe source de tensions.	<i>DÉMARCHES</i> Après la présentation succincte des trois grandes phases de la guerre on étudie deux exemples de la violence de masse : - La guerre des tranchées (Verdun), - le génocide des Arméniens. L'étude s'appuie sur la présentation de personnages et d'événements significatifs. L'étude s'organise autour de la nouvelle carte de l'Europe.
<i>CAPACITÉS</i> Connaître et utiliser les repères suivants : - La Première Guerre mondiale : 1914 -1918, la bataille de Verdun : 1916 ; l'armistice : 11 novembre 1918 ; Clemenceau - La révolution russe : 1917 ; Lénine - La carte de l'Europe au lendemain des traités Décrire et expliquer la guerre des tranchées et le génocide des Arméniens comme des manifestations de la violence de masse	

→ En classe de Première ES-L

Thème 2. La guerre au XXème siècle (16-17 heures)

<i>Questions</i>	<i>Mise en œuvre</i>
Guerres mondiales et espoirs de paix	La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale.

→ En classe de Première S

Thème 2. La guerre et les régimes totalitaires au XXème siècle (17-18 heures)

<i>Questions</i>	<i>Mise en œuvre</i>
La Première Guerre mondiale	L'expérience combattante dans une guerre totale.

❖ Mise en œuvre de la séance

L'activité nécessite deux séances. Au cours de la **première séance**, menée en salle informatique, les élèves travaillent en binôme sur le cas d'un soldat à partir des documents numérisés issus de « la Grande Collecte » qui sont accessibles sur le site Internet des Archives départementales de l'Allier (cf. fiche de travail élève). Chaque groupe doit identifier son soldat, puis rédiger un court texte qui caractérise son expérience de combattant dans la Première Guerre mondiale.

La deuxième séance permet de mettre en commun les travaux effectués. Dans une courte présentation orale, chaque binôme présente le résultat de son travail à la classe. Cette confrontation des expériences vécues par les soldats mobilisés entre 1914 et 1918 doit mettre en évidence des points communs mais aussi des éléments de diversité.

Cette séance peut s'achever par une **mise en perspective** réalisée par le professeur sur la violence de masse, la spécificité de la guerre des tranchées et les caractéristiques de l'expérience combattante dans la Première Guerre mondiale.

❖ Éléments complémentaires

La confrontation de ces expériences individuelles montre **de multiples points communs**. La plupart de ces hommes sont issus du monde rural. Ils ont entre 23 et 36 ans au début du conflit. Presque tous font **l'expérience des tranchées** et relatent la découverte de cette guerre de siège à leur entourage dans leur correspondance. Ainsi, dans sa lettre du 27 septembre 1914, Albert Melin écrit à son épouse : « *Je n'aurais jamais cru à une pareille installation. Figure-toi des fossés de la hauteur d'un homme, recouverts par endroits de gros madriers. De temps en temps, le fossé est plus large et forme comme une véritable cabane souterraine.* » Le 13 mars 1915, Jean-Marie Mercier découvre pour la première fois les tranchées de première ligne. Le lendemain, il raconte à son épouse l'expérience qu'il vient de vivre : « *Comme on y passe la nuit ou plutôt 24 H, on emmène un repas froid. Pour tout te le dire minutieusement, il faudrait plusieurs pages. On passe dans des tranchées au boyau et dame, faut pas sortir la tête ou alors les balles sifflent autour de la tête ! On se trouve à guère plus de 50 M à des endroits, 150 à d'autres. Toute la nuit ça tire. Ces tranchées se trouvent sur la lisière d'un bois de sapin et tous les arbres sont massacrés par la mitraille et les obus. Lorsque l'on y est, on ne sait guère si l'on en reviendra, car dans les parages, comme tu le vois sur le journal, autour de Perthes, il y a des attaques tous les jours.* »

L'intensité du feu de l'artillerie est fréquemment évoquée. Arrivé dans le secteur de Verdun, Félix Delaurat est stupéfait par l'ampleur des moyens déployés par l'artillerie « *Nous étions dans la boue jusqu'au ventre. Maintenant, elle a séché sur nous, on dirait des statues vivantes. La mitraille pleut de tous les côtés. Il y a peu de balles, mais les obus, c'est abominable* » (lettre du 28 avril 1916). Dans sa lettre 6 avril 1915, Mercier écrit : « *c'est terrifiant pour le premier jour, les canons de tous calibres crachant sans relâche et eux nous répondent aussi. Je ne veux pas te donner tous les détails de la journée d'hier, je me réserve de te l'expliquer près de toi. Mais du dois savoir qu'elle a été douloureuse pour nous. Nos pertes sont très sensibles. Ce qui vient de mitraille est indescriptible.* » . La description de la bataille proprement dite est très rare, mais les **destructions matérielles et les pertes humaines** qu'elle engendre sont décrites dans différents documents. Une description précise des conséquences d'une bataille figure dans la lettre qu'Albert Melin envoie à son épouse le 1^{er} juillet 1915 : « *Nous sommes arrivés le surlendemain de l'attaque et notre besogne n'a pas été des plus agréables. Des quantités de cadavres gisaient de tous côtés. Il a fallu les enterrer, en déterrer d'autres : c'était horrible ; la plupart étaient déjà en décomposition : je ne te parle pas de l'odeur effroyable qui régnait là. Tout ce travail a dû se faire sous une pluie continue de balles et surtout de bombes, de grenades et d'obus.* »

Plusieurs de ces mobilisés combattent à Verdun ou dans la Somme et témoignent d'affrontements d'une violence et d'une brutalité inouïes. Dans sa lettre du 4 juin 1916, Félix Delaurat décrit Verdun comme « *un enfer* » et « *le tombeau des hommes.* » **Les armes nouvelles (tanks, avions)** suscitent l'étonnement et font l'objet de dessins (Benoît Pacaud) ou de photographies (Albert Melin, Abel Michard). Albert Melin décrit plusieurs combats aériens (20/07/15, 08/11/15 et 22/02/16) et prend en photographie l'avion de Georges Guynemer après sa première victoire.

Les lettres décrivent aussi les **conditions de vies très dures** auxquelles sont exposés les soldats en première ligne : une vie quotidienne en plein air, soumise aux aléas climatiques qui ne leur permet pas

d'avoir une hygiène corporelle satisfaisante. Dans sa lettre du 7 janvier 1915, Albert Melin évoque sa transformation en « Poilu » : « *Depuis que je suis dans les tranchées, je ne me débarbouille plus. C'est du reste de bon ton de manger avec des mains noires. Je porte toute ma barbe, faute d'un coiffeur pour me passer le rasoir : je commence déjà à être pas mal noir. [...]* » Jean-Marie Mercier décrit dans sa correspondance les misérables conditions de vie du soldat au front : « *Je n'ai même pas le temps de changer de linge, ni même de me débarbouiller. On a guère de repos. J'écris à côté du canon qui tire* » (lettre du 12 mars 1915).

Ces soldats sont aussi confrontés à **la monotonie de l'existence quotidienne**. « *Quoi te dire de ce que je fais, Rien. C'est si peu intéressant et si monotone que tous nous nous ennuyons beaucoup* », écrit Albert Melin le 16 septembre 1914. En août 1914, les Français entrent dans le conflit avec la conviction que la guerre sera courte mais dès le mois de décembre, les espoirs d'une paix rapide, initialement envisagés à l'horizon de quelques semaines, sont repoussés à quelques mois, pour finalement s'évanouir. L'impression d'une guerre interminable domine alors. Dans sa lettre du 17 janvier 1915 envoyée à son épouse, Félix Delaurat écrit : « *Quand est ce que cela finira ? Il faut tout de même avoir un certain courage pour supporter une telle épreuve. Il me semble maintenant que je suis au régiment pour toujours. [...] Il y en a qui disent qu'il y en a bien pour tout l'été. Je ne peux tout de même pas y croire.* »

Pour tuer l'ennui, ces hommes écrivent beaucoup à leur entourage. Les documents transmis aux Archives départementales par la famille de Félix Delaurat se composent de plus de 350 lettres adressées pour la plupart à sa femme Angéline, mais comme il est fort probable qu'un certain nombre de lettres aient été détruites ou perdues au cours du temps, ce décompte ne représente sans doute pas l'intégralité de la correspondance. L'écriture a des fonctions multiples : elle permet de garder le contact avec l'arrière et la vie civile, de maintenir un lien affectif avec l'être aimé, mais aussi de témoigner de l'expérience vécue. La volonté de garder un témoignage du conflit est en effet très présente. Certains prennent des photographies (Albert Melin, Abel Michard) ; d'autres rédigent des carnets (Antonin Gonnet, Jean Sennepin, Félix Delaurat) ; d'autres encore, tel Benoît Pacaud esquissent des croquis. Plus rares sont ceux qui réalisent des objets à partir de douilles d'obus récupérées sur le champ de bataille (Félix Delaurat, Albert Melin).

La confrontation de ces parcours **comporte aussi des différences. Ainsi, tous ne combattent pas en première ligne.** Adjudant dans l'armée territoriale, Albert Melin est âgé de 36 ans. Il passe sa première nuit dans les tranchées en décembre 1914, mais à partir du printemps 1915, sa situation évolue : il quitte les premières lignes et devient officier payeur avec le grade de sous-lieutenant. Félix Delaurat est brancardier, puis employé à la cuisine de son régiment. Il est notamment chargé de porter la soupe en deuxième ligne. Mercier est artilleur et va dans les tranchées seulement en tant qu'observateur, pour ajuster le tir des canons français.

Les parcours géographiques sont divers. Si la plupart de ces hommes mobilisés ne quittent pas le sol Français et combattent sur les fronts de champagne, de la Somme et de la Meuse, le conflit fournira à d'autres l'occasion de voir du pays. Emile Nestrigue parcourt plus de 23 000 kilomètres de la Meuse à Arkhangelsk, en passant par Salonique. Ceux qui partent au front d'Orient, comme Félix Delaurat et

Emile Nestrigue, perçoivent cette guerre lointaine comme moins dangereuse et pensent qu'ils seront moins exposés que sur le front de l'ouest : « *Nous ne battons peut être pas* », écrit Félix Delaurat dans sa lettre du 2 mars 1915. Dans plusieurs lettres, Félix Delaurat exprime sa lassitude vis-à-vis de ces changements d'affectation incessants : « *Le plus qui m'embête, c'est de changer tout le temps de. [...] Je suis comme les bohémiens ici, et d'ailleurs je n'ai aucun domicile fixe, et c'est malheureux tout de même, à 35 ans de devenir nomade* » (23 janvier 1916).

Le jugement porté sur la guerre diffère aussi. Si Albert Melin ne remet jamais en cause le bien fondé du conflit et reste convaincu de la justesse de sa cause, Félix Delaurat exprime en 1916 un raz-le-bol radical et s'abandonne au défaitisme : « *C'est fini ! Nous sommes battus ! On doit se reconnaître incapables. On ne voit pas la fin de la guerre. On croit que c'est la fin non du monde mais du gouvernement des Alliés* » (lettre du 9 décembre 1916).

Félix Delaurat et Jean Sennepin font **l'expérience de la captivité** en Allemagne. Félix Delaurat est fait prisonnier lors de l'offensive allemande pour la prise du mont Kemmel en Belgique, le 25 avril 1918. Pendant sa captivité en Allemagne, dans le camp de Dülmen, il rédige un carnet qu'il intitule : "Carnet de captivité d'un martyr de la guerre, Delaurat Félix, 22e infanterie". Il y évoque les punitions et les brimades dont sont victimes les prisonniers. Jean Sennepin est fait prisonnier en août 1914 et restera captif au camp de Grafenwörh en Allemagne pendant toute la durée du conflit. Il rédige aussi un carnet dans lequel il décrit sa condition de prisonnier.

Certains de ces hommes connaissent la **blessure ou la maladie** et sont soignés dans les hôpitaux de l'arrière (Pacaud Sennepin, Delaurat). Jean-Marie Mercier, artilleur sur le front de champagne, trouve la mort le 11 avril 1915, suite à une blessure par éclat d'obus.

La confrontation de ces documents et de ces parcours démontre la diversité des expériences combattantes. Celle d'un artilleur est différente de celle d'un fantassin ; celle d'un prisonnier n'est pas celle d'un officier de l'armée territoriale. Enfin, dans la mesure où les théâtres d'opérations sont multiples, le vécu des combattants diffère sensiblement en fonction des secteurs du front où ils se trouvent ou des lieux d'affrontement. La guerre des tranchées, devenue le symbole de la première Guerre mondiale, n'est qu'un des multiples visages de la guerre.

Bibliographie indicative

Audoin-Rouzeau Stéphane, Combattre, CRDP, Historial de la Grande Guerre, 1995.

Audoin-Rouzeau Stéphane et Becker Jean-Jacques (dir.), Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918, Paris, Bayard, 2004.

Bargoin Antoine, Durif Michel, Itinéraires de trois paysans de l'Allier dans la Grande Guerre. Etudes Bourbonnaises N° 339, septembre 2014.

Cochet François et Porte Rémy (dir.), Dictionnaire de la Grande Guerre, Robert Laffont, Paris, 2008

Cazals, Rémy, Loez André, Dans les tranchées de 1914-18, Cairn, 2011.

Durif Michel, Une famille bourbonnaise confrontée à la guerre totale. La correspondance entre Albert et Noémie Melin de 1914 à 1915. Etudes Bourbonnaises N° 328, décembre 2011.

Offenstadt Nicolas, Loez André, La Grande Guerre, Carnet du centenaire, Albin Michel, 2013